



**HAL**  
open science

## Préface

Sonia Fellous

► **To cite this version:**

Sonia Fellous. Préface. Jacques-Sylvain Klein, Le royaume juif de Rouen ressuscité, 2E édition, 2021.  
hal-03315717

**HAL Id: hal-03315717**

**<https://hal.science/hal-03315717>**

Submitted on 31 Aug 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Préface de Sonia Fellous (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes-CNRS)

4 février 2021

## Le royaume juif de Rouen ressuscité

Jacques-Sylvain Klein

Il fallut la découverte de « La Maison Sublime » en 1976, pour que le passé juif de la ville ressurgisse après plus de six siècles de cécité archéologique. Située sur le Clos au Juif médiéval, sous le parvis du palais de justice, elle se trouve au cœur de la ville de Rouen. Elle fait émerger l'ancienneté de la présence juive dans la capitale du Grand-Duché de Normandie. L'édifice en pierre monumental, sorte de bâtisse forte, de style roman anglais, date du XI<sup>e</sup> siècle. Sa localisation dans l'enceinte gallo-romaine le place à proximité des centres principaux du pouvoir, le palais ducal et la cathédrale reconstruite. Sa monumentalité témoigne d'une présence juive bien visible qui fait écho à l'immense aura intellectuelle du judaïsme d'Ashkénaze (franco-rhénan) qui marqua durablement la culture chrétienne d'Occident.

La réputation de Rouen, ville prospère, atteint le califat de Cordoue dès le Xe siècle ; deux témoignages de voyageurs illustres en attestent. Le premier est un marchand juif espagnol Ibrahim ben Yaqub envoyé comme émissaire auprès de l'empereur du saint empire romain Otton I<sup>er</sup> par le calife omeyyade de Cordoue Al-Akham II ; il livre une description de cette « ville de la terre des Francs, construite en moellons de réemploi sur le fleuve Shaqana (Seine) ». L'étape faite à Rouen par Ibrahim dans son voyage vers la capitale carolingienne n'était sans doute pas due au hasard ; la communauté juive y était bien établie, le pogrom qu'elle subit en 1007 en témoigne. Le second voyageur est Al-Idrîsî (Ceuta 1100-1165) qui était explorateur, géographe, botaniste et médecin. Il cite Rouen parmi quinze agglomérations ; elle figure parmi les huit « villes principales » qu'il énumère dans le *Livre de Roger (Kitâb Rudjar)*, avec Bayeux, Evreux, Pontoise, Dieppe, Caen, Coutances et Sées.

Capitale du Grand-Duché de Normandie, Rouen conservait une *communitas judaeorum* qui se maintient de manière continue pendant un millénaire, malgré plusieurs massacres et exactions (1007, 1096...). L'expulsion des Juifs de France ordonnée par Philippe-le-Bel les chasse de la ville en 1306. Seules des traces écrites disséminées dans des sources juives semblent révéler que la ville était peut-être un centre d'études et de production de livres qui attira de grands savants et exégètes (Eliezer ben Berakhia, le ponctuateur, signa ses œuvres à Rouen). L'un d'entre eux, Abraham ben Samuel, fut le champion des Juifs contre Paul Chrétien lors de la Dispute de Paris en 1270. Cette dispute rassembla

les meilleurs érudits juifs du Royaume de France pour défendre le Talmud contre les accusations de blasphèmes contre le Christ. Un document promulgué à Pacy en 1307 établit une liste détaillée de leurs possessions matérielles et immobilières à Rouen que le roi cède aux maires, jurés et commune de Rouen. Une chronique plus tardive du XVe siècle, rappelle cet héritage et signale la persistance de l'appellation de *La rue Juis* qui garda son nom et le souvenir de la présence juive à ce jour. Jusqu'en 1976, il ne restait aucune trace matérielle des biens qui leur appartenaient, de leurs lieux de culte et d'inhumation.

Ainsi, la présence concrète de cette communauté persécutée, pourchassée et expulsée ressurgit sur les lieux même de sa grandeur passée.

La découverte de « La Maison sublime » fût d'abord réservée aux spécialistes qui polémiquèrent des années durant sur la destination véritable du bâtiment resté quasiment dans l'ombre de ces batailles intellectuelles et archéologiques, inaccessible sous la terre, durant près de quarante ans. La volonté acharnée de Jacques-Sylvain Klein a bousculé toutes les réticences, franchi les obstacles politiques. C'est grâce à lui que le public pourra y accéder. Son action pour la valorisation du monument et de son histoire fut le déclencheur d'un processus qui mena à la restauration du bâtiment et à sa « ouverture au public » (retardée, on ne présage jamais suffisamment des aléas du calendrier des travaux). En 2018, une exposition et son catalogue propulsèrent « la maison sublime » et le Judaïsme normand dans l'actualité culturelle<sup>1</sup>. Puis, le livre de Jacques-Sylvain Klein sur Rouen et sa communauté juive, sa réédition aujourd'hui, font revenir sur le devant de scène scientifique et culturelle le passé que le sous-sol normand recelait et recèle encore. Ses actions se sont inscrites dans un processus qui conduira sans doute la municipalité, la région et l'état à reconsidérer la richesse archéologique de son territoire. Il est à parier que si elles valorisaient ce patrimoine, les régions bénéficieraient d'un meilleur attrait culturel et touristique.

L'enjeu d'une découverte qui témoigne de la grandeur du judaïsme rouennais est de taille ! Celle de « La Maison sublime » a permis d'actualiser et de repenser la problématique de la place de l'histoire des juifs de France dans l'Histoire de la France.

Les juifs de Rouen persécutés, convertis par la force dont la présence est encore attestée à Rouen au 14<sup>e</sup> siècle, ont laissé peu de traces matérielles avant la découverte de ce bâtiment. Il est connu aujourd'hui sous le nom de « Maison sublime » qui lui fut attribué à partir d'une l'inscription hébraïque répétée à plusieurs reprises sur les murs de la salle basse du bâtiment.

הבית הזה יהיה עליון עד ירחם צור ציון

---

<sup>1</sup> *Savants et Croyants. Les Juifs d'Europe du Nord au Moyen Âge*. Dir. Nicolas Hatot et Judith Olsowy-Schlanger. Gent, Snoeck, 2018 ; <http://museedesantiquites.fr/fr/expositions/savants-et-croyants>

Elle figure entièrement ou partiellement à différents endroits du bâtiment sur le bas des murs et fait référence au Temple sacré de Jérusalem. Elle cite partiellement des versets de I Rois 9, 8 et de II Chroniques 7, 21 en leur début :

I Rois 9, 8 : וְהַבַּיִת הַזֶּה יִהְיֶה עֲלִיּוֹן, c'est à dire : « Et cette maison sera sublime » (*We-ha-bayyit ha-ze yiheyeh 'elyon*)

II Chroniques 7, 21 : וְהַבַּיִת הַזֶּה אֲשֶׁר הָיָה עֲלִיּוֹן, c'est à dire « et cette maison qui fut placée à un si haut rang » (*We-ha-bayyit ha-ze asher hayah 'elyon*)

La suite du verset des Rois et des Chroniques qui ne figure pas sur les murs parle de la destruction du Temple de Jérusalem :

כֹּחַ 21 וְהַבַּיִת הַזֶּה אֲשֶׁר הָיָה עֲלִיּוֹן, לְכָל-  
נֶאֱמַר, בְּמָה עָשָׂה יְהוָה; עֲבַר עָלָיו יִשָּׁם  
שֵׁם הַיְיָ, לְאָרֶץ הַזֹּאת, וְלַבַּיִת הַזֶּה.  
Seigneur a-t-il traité ainsi ce pays et ce temple?"

L'un des textes gravé sur les murs de la « Maison sublime » inscrit le verset avec le verbe au passé comme dans les Chroniques. Cependant le début du verset est complété par une phrase qui n'appartient pas à la Bible et dont certains termes apparaissent dans la littérature rabbinique :

עד ירחם צור ציון, (*ad yerahem Zur Zion*) c'est-à-dire « jusqu'à ce que le Rocher [d'Israël] prenne en pitié Sion. »

Le bâtiment, les inscriptions gravées sur ses murs soulèvent de nombreuses questions<sup>2</sup>. On ne peut que se demander dans quel contexte ils ont été inscrits. Pourquoi la répétition d'un verset aussi dramatique évoquant la destruction du Temple de Jérusalem et se lamentant sur le destin d'Israël ? La seconde partie de la phrase fait en effet appel à la pitié du « Rocher d'Israël » c'est-à-dire à la miséricorde divine.

Ces graffiti faisaient-ils écho au vécu ceux qui les gravèrent sur le mur ?

Quelle qu'ait été cette maison fortifiée, une synagogue, une maison d'études ou la demeure d'un notable juif important, avait-elle connu une grandeur telle ou une destruction telle qu'on ait pu la comparer au Temple biblique ? Quand et comment fut-elle détruite, saccagée ou abandonnée ? Les inscriptions coïncident-elles avec des événements dramatiques ou ne sont-elles que les graffiti d'étudiants oisifs ?

C'est à cette quête que Jacques-Sylvain Klein se livre. Il est en quelque sorte le « champion » de la restauration de cette synagogue et le porte-drapeau du

<sup>2</sup> Cf. Gérard Nahon, *Les inscriptions hébraïques et juives de la France médiévale*, Paris, Les Belles Lettres, Louvain, 1986, p 163-176.

patrimoine juif de Normandie. La découverte et la mise en valeur de cet édifice impressionnant, et du patrimoine archéologique que l'on découvre encore dans son périmètre, sont dues en partie à ses efforts.

Cet ouvrage est une somme. Jacques Klein retrace dans ce livre l'histoire de cette communauté dont l'importance n'a peut-être pas été considérée à sa mesure à cause de l'absence de traces archéologiques tangibles. Il y relate minutieusement tous les détails de la découverte archéologique, des débats et des polémiques que son identification a soulevés ainsi que tous les remous et remises en question que la découverte a occasionnées dans le monde scientifique. Il y résume les rapports archéologiques et insiste sur la lutte acharnée auprès des responsables politiques pour que ce monument redevienne le phare de l'histoire oubliée des juifs de Normandie et de leur capitale Rouen. Il remet ainsi en lumière l'immense contribution de leur production intellectuelle sur la formation de la culture du monde ashkénaze mais aussi de l'occident chrétien médiéval et explore ses liens avec les grands centres culturels du monde juif médiéval comme Narbonne, Mayence et Troyes. Il reprend donc l'histoire des Juifs du Royaume de France dans tous ses aspects. Si Jacques-Sylvain Klein adhère totalement aux thèses de Norman Golb<sup>3</sup>, il présente néanmoins toute l'historiographie et synthétise près de cinquante années de recherches, celles portant sur le bâtiment d'abord puis celles de ceux qui vécurent sous son ombre majestueuse. Mais, il ne s'arrête pas là, il suit les traces de la présence juive ou marrane à Rouen jusqu'au XXe siècle. Il donne à lire une histoire longue de la présence juive en Normandie et permet aux lecteurs d'y accéder armés de toute la documentation qu'il a assemblée dans cet ouvrage.

Ces découvertes à Rouen et dans d'autres régions de France rendent à la France la partie aveugle de son histoire, celle des Juifs du Royaume de France et de leur présence sur le sol français depuis plusieurs millénaires.

La découverte de la « Maison sublime » donne un élan aux recherches en archéologie juive médiévale et ouvre un nouveau champ d'investigation trop longtemps négligé qui permettra sans doute d'éclairer un pan entier de l'histoire médiévale européenne.

---

<sup>3</sup> Norman Golb, *Les Juifs de Rouen au Moyen Âge*, Rouen, Presses universitaires de Rouen, 1985.